

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

TREIZIÈME VOLUME. — N° III

EXTRAIT

RECONSTITUTION D'UNE STÈLE D'UNTAŠ^V NAP GAL

Par MAURICE PÉZARD

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE. 28

—
1916

Bibliothèque Maison de l'Orient



150229

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS, 30 FR. — DÉPARTEMENTS, 31 FR. — ÉTRANGER, 32 FR.

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 10 premiers volumes est offerte au prix net de 225 fr.

Adresser les manuscrits destinés à la Revue au P. SCHEIL,
4 bis, rue du Cherche-Midi, Paris, VI^e

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par Ernest de SARZEC

Publiées par Léon HEUZEY, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV (ne se vendent plus séparément).

Livraison V, fascicules I et II. Chacun..... 20 fr.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par L. HEUZEY. — Partie épigraphique par F. THUREAU-DANGIN

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par E. de SARZEC et L. HEUZEY

In-4, figures et plans..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant Gaston CROS (1903-1909)

Publiées avec le concours de L. HEUZEY et F. THUREAU-DANGIN

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par F. THUREAU-DANGIN. In-4, planches..... 25 fr

Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par H. de GENOUILLAC. Deux parties. In-4, planches..... 30 fr.

Tome III. Textes de l'époque d'Ur, par H. de GENOUILLAC. 2^e partie. In-4, 82 planches de fac-similés et 4 phototypies..... 20 fr.

Tome IV. Textes de l'époque d'Ur, par L. DELAPORTE. In-4, 4 héliogravures et 86 planches. 30 fr.

LES ORIGINES ORIENTALES DE L'ART

RECUEIL DE MÉMOIRES ARCHEOLOGIQUES ET DE MONUMENTS FIGURÉS

par Léon HEUZEY, Membre de l'Institut

Livraisons I à VIII. In-4^e, planches en héliogravure. Chaque livraison : 8 fr.

Les livraisons VII et VIII, terminant l'ouvrage, viennent de paraître.

A Monsieur Salomon Reinach
en respectueux hommage

M. Pézard

RECONSTITUTION D'UNE STÈLE D'UNTAŠ^V NAP GAL

PAR MAURICE PÉZARD

M. Pottier ayant bien voulu nous autoriser à rechercher si, parmi les nombreux fragments provenant des fouilles de la *Délégation scientifique en Perse*, il n'y en aurait pas un certain nombre susceptibles de compléter des monuments ou parties de monuments exposés, nous présentons ici le premier résultat de ce travail, en faisant connaître une stèle du grand roi élamite *Untaş nap GAL*.

Dans notre catalogue du Louvre¹ figurent, sous le n° 12, quatre fragments, cotés A, B, C, D, que nous pensions appartenir à une même stèle en grès; aujourd'hui, nous ne croyons plus que le fragment D puisse convenir à ce monument, la tête du serpent-griffon qui y figure sollicitant un corps plus volumineux que celui des serpents des fragments A, B, C, et la stèle elle-même, avec ses quatre registres, étant déjà très élevée par rapport à sa largeur. Par contre, dans les vitrines du Louvre, nous avons retrouvé un fragment provenant des premières fouilles à Suse², lequel, s'adaptant parfaitement à C, nous permet une reconstitution du monument, impossible jusque-là par suite de l'ignorance où nous étions du sujet exact de la scène qui domine la stèle. De plus, ce fragment que nous appellerons C' a conservé cinq lignes d'écriture rappelant deux passages des textes d'*Untaş nap GAL*, et le nom même du roi apparaît sur le bras du personnage qui y était figuré; un minutieux examen nous a permis aussi de retrouver sur le fragment A deux noms intéressants, qui avaient échappé jusqu'ici à l'attention.

Il nous reste maintenant à décrire avec quelques détails cet important monument (fig. 1), qui comprenait quatre registres, séparés les uns des autres par une ligne de terre figurant la torsade chaldéo-élamite.

1. *Les Antiquités de la Susiane*, p. 41-44.

2. *Mémoires de la Délégation scientifique en Perse*, t. I, pl. 3, fragment d, p. 124.

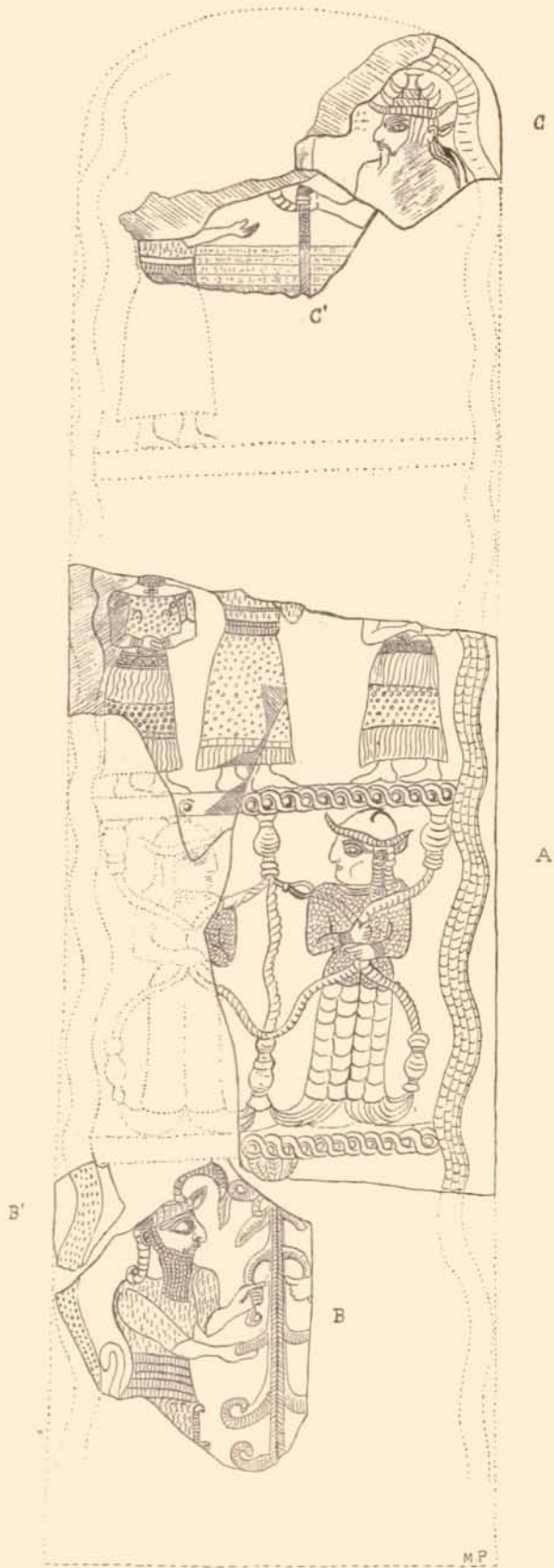


FIG. 1. — Reconstitution d'une stèle d'Untas ¹⁸⁹⁹ GAL.

Registre supérieur

Sous le cintre du sommet de la stèle, où aboutissaient vraisemblablement les têtes des deux grands serpents, — l'un couvert d'écailles, l'autre parsemé de petites cavités ovales simulant des taches, — qui limitent le monument à droite et à gauche, est sculptée l'image d'un dieu; barbue, la chevelure disposée en longues tresses, coiffée de la tiare à triple paire de cornes, et présentant, comme tous les personnages divins du monument, une oreille supplémentaire rappelant celle du taureau, cette divinité, dont il ne reste que la partie supérieure, tient dans sa main tendue un instrument analogue à celui que M. Heuzey appelle la *hampe bouclée* et sur la nature duquel on n'est pas encore fixé avec certitude. Le signe *šis*, dans sa forme archaïque, semble en être le schéma, et l'on y a vu le style à graver les caractères; cet instrument figure souvent dans la main du dieu Šamaš; il semble aussi jouer le rôle de lance portée par certains génies ou héros, en particulier Gilgameš.

Sur notre document, l'outil divin, en partie endommagé, présente sa hampe couverte d'écailles¹, et la boucle est annelée comme une corne; ces particularités n'en facilitent pas l'interprétation, actuellement du moins, mais toutefois elles pourront contribuer plus tard à une identification du dieu patron de la stèle (*In Šušinak* (?), nommé dans les débris du texte), quand on connaîtra mieux la symbolique des divinités de l'Élam.

Devant le dieu, se tenait debout un roi, la main tendue, dans l'attitude de la prière et du respect; un bras et une partie du buste sont seuls demeurés, mais il est certain que le personnage est le même que celui, moins endommagé, qui est figuré au milieu du registre placé au-dessous. Sur le bras nu, on discerne encore les signes *taš nap* [GA]L, fin du nom royal *Untaš nap GAL*, gravés en caractères peu profonds.

Cette scène rappelle d'une façon frappante celle qui domine le code des lois de Hammourabi, et l'on est en droit de supposer que la figure divine, dont le bas a disparu, était assise comme le dieu Šamaš.

Le texte, qui illustre la stèle, se développait dans l'espace compris entre la divinité et le roi; devant la face du dieu, traces de la fin de trois lignes non séparées par des traits, où apparaissent respectivement les signes *šu(ku?)-ši*, *na-bu*, *ma[r](?)-tu*(?); les cinq lignes² assez bien gravées, qui apparaissent à partir du bras royal, sont cou-

1. Les griffons-serpents du vase de Gudéa, animaux symboliques du dieu *Nin-giš-zidda*, tiennent une hampe bouclée; cf. L. HEUZEY, *Découvertes en Chaldée*, pl. 43, fig. 2, a, b, c.

2. C'est une combinaison de divers passages de textes connus d'*Untaš nap GAL*; en particulier, SCHEIL, *Textes élam.-anzanites*, t. I, XIII, 4-6 et XIX, 5-6.

pées par la tige de l'instrument tenu par la divinité; le début et la fin de l'inscription manquent.

Registre II

Untaş nap GAL est figuré debout entre deux femmes; la partie supérieure du buste et la tête ont disparu.

Le roi est vêtu d'un châle dont le haut présente de petites mèches, et, à partir de la ceinture vigoureusement indiquée, retombe en forme de jupe décorée de petits cercles, pour se terminer par un galon, d'où pendent de longues franges; c'est le costume que laisse deviner sa statue mutilée¹.

La femme placée derrière lui se présente aussi debout, les mains croisées l'une sur l'autre et reposant sur l'abdomen; ses poignets sont ornés de bracelets et son cou d'un large collier formé de plaques carrées, d'où pend une croix à branches égales. Son châle, drapé de façon à décoller largement le haut de la poitrine et à recouvrir le haut des bras de sortes de manches courtes, retenues sur les épaules par une longue fibule, moule la taille du personnage; jusqu'à la ceinture, décorée de carrés coupés par des croix en X, le châle est semé de petits cercles à point central; il retombe plus bas en forme de jupe, dont l'étoffe est formée de longues franges, séparées par une large bande médiane décorée de galons et des cercles mentionnés ci-dessus.

Nous avons là, en moins riche, le costume de la statue de *Napir Asu*²; un bas-relief, à médiocre échelle, ne pouvait comporter, d'ailleurs, autant de détails qu'une grande statue. Mais il y a mieux; cette figure représente bien, en effet, l'épouse d'*Untaş nap GAL*.

Sur la partie nue du bras gauche, nous avons retrouvé, très légèrement gravée en petits caractères, la fin du nom princier : *pir-a-su*. Bien que la tête de la reine ait disparu, le costume est complet, et l'archéologie peut considérer comme une bonne fortune de pouvoir, à l'aide de notre bas-relief, restituer une partie de la statue, dont une mutilation ne permettait pas de concevoir parfaitement le dispositif supérieur du châle.

Devant le roi, est figurée une deuxième femme portant un costume analogue à la première. Quatre signes très effacés, gravés également sur le bras, donnent le nom *Ra-rak U-tik*, ou, si le premier signe est *U*, la légende : « Moi, prêtresse *U-tik*. » Nous avons sans doute, ici, l'image d'une deuxième femme d'*Untaş nap GAL*, ou plutôt celle de la propre mère du roi, si nous considérons sa taille plus élevée que celle de *Napir Asu*.

1. Cf. costume analogue, *Mém. Délég.*, t. VII, pl. 24, 1-2.

2. Cf. *Mém. Délég.*, t. VIII, pl. 15, 16.

Registre III

A partir de ce registre, le monument est consacré à la représentation de génies bienveillants, mais secondaires, placés, comme il convient, au bas de la stèle.

A droite, génie imberbe, coiffé d'une tiare ronde surmontée d'une corne peu proéminente et ornée, à sa base, d'une paire de cornes bien détachées; ses cheveux tombent en tresses sur les épaules. Le buste est moulé dans une sorte de cotte de mailles, constituée par de petites écailles de poisson qui descendent un peu plus bas que la ceinture; au-dessous, espèce de jupe formée de larges écailles. Les pieds du génie sont remplacés par des nageoires de poisson reliées, comme les houppes d'un gland, d'une part, à la boule terminale, flanquée d'anneaux, de l'un des cordons croisés que le personnage serre sur sa poitrine, de l'autre, à celle qui termine le cordon vertical séparant le registre en deux parties.

De l'autre côté, et placé symétriquement, comme le montre la disposition de ce qui est resté du bras gauche et de la nageoire, était figuré un génie analogue au précédent.

Les cordons entrecroisés aboutissent, au sommet du registre, à trois autres boules munies d'anneaux et suspendues à la ligne de terre du registre II comme à un plafond; ces cordons sont la matérialisation des *liens* qui relient, au figuré, le ciel à la terre; pour communiquer avec les puissances supérieures, il suffit de saisir le lien.

Les esprits des eaux sont vraisemblablement représentés au registre III de notre stèle; ils ne doivent pas être sans rapport avec la nature du dieu figuré au sommet du monument. Dans le panthéon chaldéo-assyrien, ces génies seraient les serviteurs du dieu Ea.

Registre IV

A gauche, génie barbu, la chevelure retombant en une seule tresse, le chef surmonté d'une longue corne recourbée.

Il est vêtu d'un châle qui moule le buste en dégageant les avant-bras; ce châle, dans sa partie supérieure, est formé de petites mèches, et, au-dessous d'une sorte de corselet, s'évase en laissant deviner une zone velue pouvant appartenir à une jambe de taureau, si l'on reconnaît avec nous dans le personnage le compagnon de Gilgamesh, l'homme-taureau Ea-Bani (*Enkidu*). Une partie de sa queue est encore visible, mais ici elle ne tombe pas droit vers le sol comme dans la plupart des représentations du génie; elle se redresse, au contraire, en se recourbant à son extrémité.

Le centre de la composition est occupé par un palmier sacré stylisé, dont le per-

sonnage saisit les rameaux. En face de lui, un autre personnage, dont il ne reste qu'une main, faisait le même geste; on peut supposer, d'après la symétrie constatée au registre III, que nous avons là un second Ea-Bani, mais les éléments nous manquent pour entraîner à ce sujet une certitude.

Bien que les fragments B et A ne se soudent pas exactement et qu'il y ait même entre eux une solution de continuité relativement grande, la place du fragment B audessous de A est indiquée nettement par ce fait que A a conservé une petite partie du registre IV, — les trois palmes supérieures de l'arbre, — qui justement font défaut au fragment B. De même, un autre petit fragment, B', a sa place indiquée au coin supérieur gauche de B, bien qu'il ne se raccorde pas exactement à ce fragment; il présente, en effet, un des replis du corps du serpent qui limitait le côté gauche de la stèle, serpent que nous avons vu précédemment différent de celui de droite.

La nouvelle stèle, dont nous venons de présenter la reconstitution, rentre dans la série déjà nombreuse des stèles chaldéo-élamites à sommet cintré; elle allait en s'évasant légèrement vers le bas. Sa largeur moyenne, fournie par le registre II, est de 0^m,74; la hauteur moyenne du registre III étant de 0^m,54 entre deux bandes, celle d'une bande 0^m,04, on obtient, en supposant chaque registre sensiblement aussi élevé, une hauteur totale approximative de 2^m,32 pour le monument.

Par ses dimensions, par l'intérêt des scènes qui y sont figurées et l'art qui s'y manifeste, enfin par les personnages historiques qu'elle nous présente, la stèle d'*Untas nap GAL* peut être considérée comme l'un des plus précieux documents figurés qui aient été découverts en Chaldée et en Élam; et il n'y aurait peut-être point d'exagération à lui assigner le deuxième rang après la stèle de *Naram-Sin*.